

UNE COURTE HOMÉLIE MARIALE DE PROCLUS

CONSERVÉE EN ARMENIEN

La 18^e homélie cataloguée par B. Marx¹ comme appartenant à Proclus ne semble exister en grec sous le nom même de Proclus que dans un seul manuscrit, le Par. Grec 1491². Pourtant, dès 1889, le P. Garegin Zarbhanalean signalait cette homélie au nom de Proclus dans son catalogue des anciennes traductions arméniennes. Non seulement elle a été traduite en conservant le nom de Proclus, mais elle l'a été deux fois, dans une traduction indépendante de la précédente. De chacun des deux *incipit*, Zarbhanalean fournit assez de mots pour convaincre aussi bien de l'originalité de chaque traduction que de leur commun rapport avec le texte grec³. Cependant, les études citées par J. de Aldama⁴ et F. J. Leroy⁵ ne semblent pas l'avoir remarqué.

Il nous paraît d'autant plus intéressant d'analyser la première traduction citée par Zarbhanalean que la seconde est en fait déjà accessible. En effet, elle figure sous le nom de Grégoire le Thaumaturge dans le codex arménien 120 de Paris, un Tōnakan du XIV^e siècle. A cause de cette attribution prestigieuse, J. P. Paulin Martin l'a éditée et traduite dans la collection de J. B. Pitra, comme témoin oriental des Pères anténicéens⁶. C'est cette

1. B. MARX, *Procliana. Untersuchung über den homiletischen Nachlass des Patriarchen Proklos von Konstantinopel* (Münster 1940), p. 30-31.
2. F. HALKIN, *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, t. 3 (Bruxelles 1957), p. 221, n° 1908h [cité désormais BHG 1908h].
3. Մատենադարան Հայկական քարգմանութեանց մատենաց (Venise 1889), p. 663.
4. J. de ALDAMA, *Reportorium Pseudochrysostomicum* (Paris 1965), p. 103, n° 282.
5. F. J. LEROY, *L'homilétique de Proclus de Constantinople* (Città del Vaticano 1967), p. 268-270.
6. J. B. PITRA, *Analecta Sacra Spicilegio Solesmensi parata*, t. 4 (Paris 1883), p. 156-159.

édition qui permet à Polycarpe Radó, de Pannonhalma⁷, de remarquer que ce texte est étroitement apparenté à l'homélie grecque BHG 1908, imprimée dans la *Patrologia Graeca* parmi les pseudo-Chrysostomica, t. 61, col. 637-638. Cependant, comme l'a dit G. Zarbhanalean, ce texte est aussi attribué à Proclus, notamment dans le Tōnakan n° 228 des Mekhitharistes de Venise, fol. 40-49⁸.

Plus tard, s'attachant à parcourir la tradition manuscrite grecque de l'œuvre de Proclus, F. J. Leroy constate combien que l'homélie est polymorphe en grec : les formes principales ont été codifiées par le P. F. Halkin sous les sigles BHG 1908, 1908p, 1908h et 1118m. Toutes ces formes ont cependant comme caractéristique commune de terminer le sermon par une phrase évoquant la venue des mages auprès de l'enfant Jésus. Cependant, M. Jugie, suivi par Radó, estima que l'homélie avait probablement été dite à l'occasion de l'ancienne fête de la Vierge⁹. F. J. Leroy, d'ailleurs précédé par R. Laurentin¹⁰ et après lui par Davide M. Montagna¹¹, se prononce plutôt pour une homélie de Noël.

Dernier en date, R. Caro a consacré près de sept pages à notre homélie¹², toujours sans remarquer qu'elle existe en arménien au nom de Proclus dans deux traductions différentes. Il s'attache donc surtout à déceler la manière proclienne du style, du rythme et des images. Mais il ne connaît toujours en arménien que l'homélie du Thaumaturge.

De son côté, en 1943, F. Ogara observa que l'homélie grecque de la *Patrologie* était pratiquement composée de 331 versets ryth-

7. P. RADO, *Die Ps. Chrysostomische Homilie «ΕΙς τὴν χριστοῦ γέννησιν»* dans *Zeitschrift für Katholische Theologie*, t. 56 (1932), p. 82-83.
8. B. SARGHISSEAN, Մայր ցուցակ Հայերէն ձեռագրաց մատենադարանի Մխիթարեանց ի վեներական, t. 2 (Venise 1924), col. 442. Sur le codex de Yérévan n° 7729 de 1202, qui servit de modèle à la copie vénitienne de 1847, voir A. MATEVOSSEAN, Խոր և ո՞րտեղ է գրուի Մշոյ Տօնական ձեռքն-տիրը dans «Բանբեր Մատենադարանի», t. 9 (1969), p. 137-162.
9. M. JUGIE, *Les homélies mariales attribuées à Saint Grégoire le Thaumaturge*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 43 (1925), p. 92. De même Radó, art. cit.
10. R. LAURENTIN, *Court Traité de Théologie mariale* (Paris 1953), p. 163, d'après les renseignements du P. A. Wenger.
11. D. M. MONTAGNA, *La liturgia mariana primitiva*, dans *Marianum*, t. 24 (1962), p. 122, n° 6.
12. R. CARO, *La homilética mariana griega en el siglo V*, in *Marian Library Studies*, t. 4 (Dayton Ohio 1972), p. 398-421.

més¹³, et que divers développements correspondaient à l'homélie d'Épiphane de Chypre BHG 1143¹⁴. Nous tiendrons compte de quelques-uns de ces parallèles dans la traduction arménienne.

Dans l'homélie courte que nous publions ci-dessous, il n'y a pas une seule phrase concernant la Noël proprement dite. Tout ce qui concerne les mages ou Hérode, dans les parallèles, est ici omis. En publiant cette version courte, nous entendons illustrer la complexité des rapports qui unissent ces textes mariaux. Il suffit pour cela d'observer les séries litaniques rattachées à certaines expressions récurrentes.

Voici d'abord les expressions rattachées au refrain: «Réjouis-toi toute bénie», qui est la parole même de l'annonce à Marie. Le texte grec contient 18 invocations, celui du Thaumaturge arménien en compte 11, ou plutôt 10 si on élimine la première comme faisant partie du texte de l'Écriture: «Le Seigneur est avec toi!» Le texte court de Proclus n'en contient que huit. Mais il est intéressant d'observer que ces huit invocations ne se trouvent entièrement ni en grec, ni dans le pseudo-Thaumaturge. Nous ajoutons dans une quatrième colonne le passage parallèle d'Épiphane de Chypre, dans la version arménienne prise au même manuscrit que le Proclus court¹⁵: cette litanie compte 14 invocations, en laissant la première hors série comme appartenant à l'évangile lui-même, comme dans le cas du Thaumaturge. En caractérisant chaque comparaison par un de ses termes les plus typiques, voici le tableau des correspondances, en gardant chaque fois le numéro d'ordre de chaque texte:

	Proclus court	grec	Grégoire arménien	Épiphane
տաճար	1	—	1	—
Հանդիստ	2	—	2	—
Հասկ	3	1	—	—
որթ	—	2	3	—
ժողով	—	3	—	—
տեղի	4	4	5	—
սրահ	5	5	6	—
հուր	6	6	—	14

13. Ibid., p. 399, note 3.

14. F. OGARA, *Una homilia rítmica desconocida*, dans *Miscellanea Comillas*, t. 1 (1943), p. 468-477.

15. Le manuscrit dont nous nous servons pour éditer le texte court contient également, aux fol. 37vb-40ra la version arménienne de BHG 1143.

	Proclus court	grec	Grégoire arménien	Épiphane
ԼՈՅՍ	7	7	7	—
Ընկղմեցեր	—	—	8	—
Դարձուցանող	—	8	9	—
Հտեմարան	8	9	10	—
ուրախութիւն	—	10	—	1
Ջահազդեաց	—	11	4	2, 3 et 4
Կարթին կեր	—	12	—	5
տապանակ	—	13	—	6
սափոր	—	14	—	7
աղբեր	—	15	—	8
ծով	—	16	—	9
երկինք	—	17 ^a	—	10
աթոռ	—	—	—	11
դերկինս	—	17 ^b	—	12
սիւն	—	18	—	13

L'examen de ces quatre séries, entraîne, nous semble-t-il, quelques conclusions. L'expression «temple vivant ou charnel» qui est en tête de la litanie deux fois en arménien risque d'être authentique, car dans la suite l'expression pouvait avoir un sens nestorien, surtout en début d'énumération. Par ailleurs, trois constatations s'imposent:

- les deux textes arméniens ne dépendent pas du texte grec.
- à cause de l'ordre bien respecté en grec et dans le texte court, on peut comprendre que le texte grec représente une amplification du texte court, mais par contre il est difficile de faire dépendre le pseudo-Thaumaturge du texte court qu'il augmenterait: il possède trop en commun avec le grec qu'il harmonise avec l'énumération courte. A ceci correspond le fait patent que tous les passages relatifs à Hérode ou aux mages ne sont absents que dans le texte court.
- le texte attribué au Thaumaturge dépend à la fois du texte court et du texte grec; aussi ne peut-on s'étonner de le voir attribuer à Proclus dans certaines versions arméniennes.

Bien que ce résultat, pour être reçu définitivement, devrait se baser sur l'édition critique de chacune des formes du texte, il nous paraît probable que ce résultat demeurera acquis. Le fait que la traduction arménienne courte soit entièrement indépendante de l'autre traduction arménienne n'est pas un petit argument pour l'existence d'un texte grec perdu, réservé unique-

ment à l'ancienne fête de la Vierge, et rédigé dans un état court. On retrouve ainsi l'homélie postulée par M. Jugie et Radó. Rien n'est plus naturel que le rifacimento de Proclus lui-même pour la fête de la nativité, avec Hérode et les Mages.

Dans cette deuxième facture grecque, on observera que la seconde énumération, où les attributs respectifs d'Eve et de Marie se trouvent opposés de manière litanique, contient à nouveau 18 occurrences. Le même compositeur de l'homélie se révèle ainsi assez nettement. Si on place à nouveau côte à côte les trois témoins, voici le tableau que l'on obtient, qui confirme entièrement les conclusions tirées de la précédente comparaison :

Proclus court	grec	ps.-Grégoire
—	1	1
—	2	2
1	3	3
2	4	4
—	5	5
3	6	6
—	7	7
4	8	8
5	9	9
6	10	10
7	—	11
—	11-12	12-13
8	15	16
9	13	14
—	14	15
—	16-17	17-18
10	18	19

On remarquera en particulier comment le Thaumaturge, avec son asymétrie de 19 invocations, a inclus à sa place la onzième comparaison entre Eve et Marie, absente du grec. Puis il n'a pas enregistré l'ordre différent du Proclus court arménien, mais s'est conformé au type grec.

Il nous paraît donc vraisemblable que Proclus a d'abord écrit un texte pour la fête de la Vierge, de type court, que plus tard il l'a adapté à la Nativité, et qu'enfin le pseudo-Grégoire les harmonisera dans un seul texte selon son goût personnel.

En publiant ci-dessous le texte court, nous sommes certain qu'il y manque l'un ou l'autre mot qu'une édition critique per-

mettrait de restituer. Ce n'était pas le but de notre étude présente, puisqu'aussi bien dans le cas du pseudo-Thaumaturge arménien que dans celui des différentes rédactions grecques le même travail doit encore être fait pour arriver à des conclusions définitives.

MICHEL VAN ESBROECK
Bollandiste

TEXTE

YEREVAN 993, fol. 50^r-50^v¹⁶

Երանելւոյն Պրովի կոստանդինոպոլսի եպիսկոպոսի
խաւսքի յԱւետիս Սուրբ Աստուածածնին

1. Այսաւր արեգակն արդարութեան եւ զյառաջագոյն
ծագեալն ծածկեաց. փրկեցայ ի խաւարէն եւ ոչ տանիմ
ճառագայթիցն: Ծնաւ ինձ դարձեալ լոյսն եւ ընդադաւ-
տացայ երկիւղիւ. ընդ ծնունդ ցնծամ եւ ընդ եղանակն
վրդովիմ: Մշտնջե(ա)ն ահա աղբեր յառաջագայեալ եւ
զսկզբնային աղբերս հարուածոց փախուցեալ: Տղայ տեսի
ծնանելով, եւ զերկինս խոնարհելով ի նորին երկրպագու-
թիւն. զՄայր ծնեալ եւ զկուսական արգանդն ոչ խախ-
տեալ. եւ մանուկ զիւր կնքեալ զծնունդն. ծնաւդ անայր
եւ որդի անհայր. փրկիչ ծնիցեալ եւ աստղ շինեալ. տղայ ի
խանձարուրս եւ զնոյն կրաւդ յամենայնի. մսուր բերաւդ
զայն որ երկնայինն է յաթոռ:

2. Ուստի եւ ես թմբրիմ դողալով ի խորհրդոյն համար-
ձակեալ Գաբրիելի: Ասէ.

Ուրախ լեր բերկրեալ, շնչաւոր տաճար Աստուծոյ.
Ուրախ լեր բերկրեալ, երկնի եւ երկրի հանգիստամէտ
բնակութիւն.

Ուրախ լեր բերկրեալ, երկնային հասկին բարեհաճոյն
անդաստան.

16. Le codex de Yérévan, Matenadaran n° 993, a été écrit en 1456 à Vayoc
Jor. Le texte de Proclus figure au fol. 50r-50v.

Ուրախ լեր բերկրեալ, անտանելի բնութեան ընդարձակատարր տեղի:

Ուրախ լեր բերկրեալ, որ հերահիւս պսակ նիւթեցեր արարածոց:

Ուրախ լեր բերկրեալ, աստուածային հրոյն բնակարան:

Ուրախ լեր բերկրեալ, լուսոյն պահարան:

Ուրախ լեր բերկրեալ, շտեմարան սովեալ արարածոց:

3. Իսկ նա ընդ բանսն խռովեցաւ տեսանելով զանմարմինն մերձ կացեալ որպէս մարդ: Հարցանել ոչ իշխէր դողալով յաննմանէն, եւ էր երկիւղէն որպէս հայելի երեսք կուսին՝ ասելով յինքեան. որպիսի՞ իցէ ողջոյնս այս. եւ կամ ո՞վ արդեւք ողջունատուս. փայլէ առաւել քան զարեւակն եւ ընդ կուսոյս խաւսի: Յերկնից ընթացաւ եւ ողջոյն տայ աղջկանս. մարմին ոչ գո(յ) արկեալ զիւրեաւ, եւ առ կնոջ կայ որպէս ոտիւք. հրեշտակ ինձ երեւի եւ որպէս մարդ բարբառի. երիտասարդ տեսանեմ, մարմին ոչ զգեցեալ եւ զգետին կոխեալ. մարդկային լեզու ոչ ունի եւ Ուրախ լեր, բերկրեալ՝ աղաղակէ. ոչ գիտեմ զի՞նչ համարիմ զանկայի տեսիլս:

4. Ասէ ցնա հրեշտակն. Մի՛ երկնչիր, Մարիամ, բան զգացուցի քեզ եւ ոչ նենդութիւն:

Մի՛ երկնչիր, Մարիամ, աստուածածին ասեմ քեզ եւ ոչ հանգիտ Աստուած:

Մի՛ երկնչիր, ոչ կարթիս որպէս Եւայն:

Ի նմանէ պտղարանք, իսկ ի քէն աստուած[ա]գիտութիւն:

Ի նմանէ բաժանումն մարդկան յարարչէն, իսկ ի քէն Բանն մարմին լինի անթարգմանաբար:

Ի նմանէ անէծք, իսկ ի քէն աւրհնութիւն:

Ի նմանէ նեղութիւն, իսկ ի քէն խնդութիւն:

Ի նմանէ արտասուք, իսկ ի քէն գետ ջրոյ կենդանութեան:

Ի նմանէ քերտն, իսկ ի քէն հանգիստ:

Ի նմանէ փշաբեր երկիր, իսկ ի քէն հաց կենաց:

Ի նմանէ մեռելութիւն, իսկ ի քէն արդարութիւն եւ կենդանութիւն:

Ի նմանէ մահ եւ ջրհեղեղ, իսկ ի քէն լողարան անմահութեան:

Ի նմանէ անկումն, իսկ ի քէն անախտութիւն եւ յարութիւն:

5. Ծնցիս որդի, զոր աւրհնեմք եւ ոչ գիտեմք զիարդ է: Եւ իբրեւ լցան աւուրք ծնանելոյ նորա՝ ծնաւ զհասկն, զոր ոչ սերմանեաց մարմին. ծնաւ տունկ ի մշտնջենաւոր արմատոյն. ծնաւ զարարիչն մարդ եղեալ, որում փառք յաւիտեանս:

TRADUCTION

Du bienheureux Proclus, évêque de Constantinople, discours sur l'Annonciation de la sainte Theotokos.

1. Aujourd'hui c'est le soleil de justice, il a éclipsé celui qui s'est levé d'abord. Il a été sauvé des ténèbres et je ne soutiens pas ses rayons. La lumière m'est venue une seconde fois et je m'assombris de crainte. J'exulte de la naissance et je frissonne de la manière. Voici que jaillit pour la première fois la source éternelle, et elle met en fuite la source originelle. Je vois un petit enfant en train de naître et les cieux en train de s'incliner pour l'adorer, la mère qui a enfanté et la matrice virgine qui n'est pas déchirée, et le petit qui scelle sa propre naissance. L'engendreur n'est pas homme et le fils est sans père. Le sauveur est engendré et l'astre est élaboré. L'enfant est dans les langes et lui-même porte l'univers. La mangeoire porte celui qui est sur le trône céleste.

2. C'est pourquoi moi aussi je suis stupéfait en tremblant d'attenter au mystère de Gabriel. Il dit:

Sois heureuse et joyeuse, temple animé de Dieu!

Sois heureuse et joyeuse, demeure égale de la terre et du ciel!

Sois heureuse et joyeuse, demeure égale de la terre et du ciel!

Sois heureuse et joyeuse, champ consentant de l'épi céleste!

Sois heureuse et joyeuse, lieu de réception de la nature sans demeure!

Sois heureuse et joyeuse, qui as tissé de ta main la couronne de la création!

Sois heureuse et joyeuse, demeure du feu divin!

Sois heureuse et joyeuse, réceptacle de la lumière!

Sois heureuse et joyeuse, grenier de la création affamée!

